

Marie Petit

du compte @les_petits_ecolos_



Élevés en plein air

Comment
l'école dehors
reconnecte l'enfant
à sa nature



Le manifeste
révolutionnaire
d'une enseignante pour
faire classe à l'extérieur

LEDUC 

« CHUT, TAISEZ-VOUS, ARRÊTEZ DE BOUGER, ATTENDEZ, CONCENTREZ-VOUS ! BON, ÇA SUFFIT, ALLEZ, LES MAINS SUR LES GENOUX ET QUE TOUT LE MONDE M'ÉCOUTE ! »

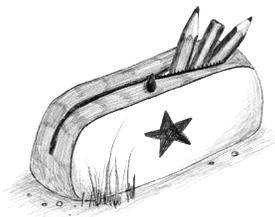
Je m'entends hurler ces mots après 8 ans de carrière d'enseignante.

Je me sens ridicule. Profondément ridicule.

À qui je parle ? À des enfants de 4 ans.

Qui suis-je *réellement* ? Qui sont-ils *profondément* ? Je ne le sais pas.

Je suis formatée pour jouer un rôle, il me semble qu'eux aussi.



Une intuition me guide un matin : et si je sortais faire classe dehors avec mes élèves ? Ces premières heures en plein air marquent un tournant important dans les relations au sein de la classe. Et s'il s'agissait finalement de la clé pour redonner aux enfants le pouvoir de se révéler, de retrouver leur nature profonde ?



Enseignante passionnée d'écologie et de nature, **MARIE PETIT** s'est lancé le défi d'accorder ses valeurs avec son métier. Après le confinement, alors qu'elle dirige une école primaire, elle tente une expérience : transposer les apprentissages dehors, faire sortir les maternelles comme les élémentaires, à la campagne comme en ville, tout en continuant de suivre les programmes de l'Éducation nationale. Le résultat va dépasser tous ses espoirs. Dans cet ouvrage, elle raconte son incroyable expérience, répond aux questions des enseignants ou des parents les plus couramment posées et vous donne des idées d'activités en plein air, à faire à l'école ou à la maison. Marie Petit anime aujourd'hui des conférences et formations autour de l'apprentissage et l'éducation dans la nature. Elle est la créatrice du compte Instagram @les_petits_ecolos_, et l'autrice de *Colibri, et après ?* aux éditions Leduc.

**INCLUS : des conseils pratiques
et 8 fiches d'activités adaptées
aux programmes**

18 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-2824-9



editionsleduc.com

LEDUC 



Rayons : Essais,
éducation

Élevés en plein air

DE LA MÊME AUTEURE AUX ÉDITIONS LEDUC :

Colibri, et après ?, 2021.

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Édition : Gaëlle Fontaine

Relecture : Camille Le Dain

Maquette : Jennifer Simboiselle

Couverture : Caroline Gioux

Photo couverture : Stéphane Deboffles

© 2023 Leduc Éditions

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-2824-9

Marie Petit

Illustrations de Virginie Blondeau

Élevés en plein air

Comment l'école dehors reconnecte
l'enfant à sa nature

LEDUC 

Sommaire

Introduction 7

PARTIE 1

L'école, l'éducation ou la construction de l'être 11

PARTIE 2

Pourquoi pas vous? 115

PARTIE 3

Comment préparer une séance dehors? 161

Conclusion 203

Remerciements 209

Table des matières 211

Introduction

Tu es qui, toi, lecteur? Recule de ce livre et pose-toi la question. Prends le temps. Lorsqu'on te demande ce que tu fais dans la vie, que réponds-tu? Qu'est-ce qui te définit?

Je remarque autour de moi, ici et là, que la réponse à cette question est toujours la même. Que fais-tu dans la vie? Je suis enseignant, boulanger, cheffe d'entreprise, ingénieure, coiffeur, docteur. Nous répondons instinctivement au verbe *faire* par le verbe *être*. Ce que nous faisons nous définit-il entièrement? Notre métier nous représente-t-il tout entier?

En même temps, celui qui pose la question n'attend pas d'autre réponse. En te demandant ce que tu fais dans la vie, il veut en réalité savoir ce que tu fais comme métier.

Dans son podcast «2030 Glorieuses», Julien Vidal ouvre les présentations en demandant à ses invités ce qu'ils font dans la vie. Forcément : il interroge les métiers de demain, à l'heure où une grande transition écologique, sociétale, économique, doit avoir lieu. Au moment de l'enregistrement de

notre échange, en mars 2021, je faisais classe en forêt, plusieurs demi-journées par semaine, avec mes élèves de maternelle. C'était un moment de ma carrière d'enseignante où j'étais certainement le plus épanouie. Pourtant, je me suis surprise à répondre à sa question autrement que par mon métier. « J'essaie de *vivre* en pleine conscience. »

En emmenant mes élèves en forêt, je vivais. Je faisais, j'étais. Je mélangeais l'être et le faire. L'alignement de mes idées, de mes valeurs, de mon cœur avec mes actes et avec mon travail était parfait. La forêt : c'était là que je devais être, à cet endroit que je me sentais vivante, ici que les réponses venaient. Dans la forêt, je trouvais les solutions aux problèmes que je rencontrais depuis le début de ma carrière. Des problèmes dont je n'avais pas toujours eu conscience :

Qui sommes-nous au travail ? Comment être nous-mêmes, s'exprimer, de façon plus authentique ? Comment les enfants peuvent-ils exprimer leur potentiel, leur laisse-t-on la possibilité de le faire ?

Dans le même temps, à la maison, je découvrais avec ma famille, et surtout à travers l'éducation de mes enfants, à quel point l'extérieur était vital et ressourçant. À quel point mes enfants avaient ce besoin d'expérimenter avec la terre.

Comme face à un grand miroir éblouissant, à travers le vécu de mes enfants et de mes élèves, par le biais de leurs réactions, motivations, comportements à l'école ou à la maison, par la pédagogie et l'éducation, entre le passé et le présent, j'ai retrouvé mon âme d'enfant et réinterrogé mon monde.

Tu es qui, toi ? Quel est ton alignement ? Quels sont tes grands idéaux ? Où te sens-tu vivante et cohérente ? Où se cache ta créativité ?

Mon regard s'est alors posé sur l'École avec mes yeux d'enfant, de maman, d'enseignante. Cette triple visibilité m'a offert une occasion sacrée pour la comprendre, mais aussi pour l'interroger. Notre éducation et notre école donnent-elles la possibilité aux enfants de savoir qui ils sont ? Et comme le « faire » semble avoir un étroit rapport avec « l'être », l'école et l'éducation préparent-elles les enfants à ce « faire », à leur avenir, leur métier, leur « tu fais quoi dans la vie » ? Amène-t-on les enfants à se réaliser dans leur vie, dans leur métier, dans leur alignement ?

Pour écrire ce livre, j'ai tenté de répondre à cette même question. Qui es-tu, toi, Marie ? Qu'en est-il de ton enfant intérieur, de tes promesses, de tes envies et de ton potentiel ? Que dirait la petite Marie d'hier à ton toi d'aujourd'hui ? Serait-elle fière ? L'as-tu oubliée ?

J'ai essayé de me décentrer, expérimenté beaucoup de choses, toujours heurtée, rattrapée par la réalité du terrain et de ses contraintes. Ce livre est une série de remises en question. Il nous plonge dans les abysses et dans les cieux, flirtant tantôt avec le désespoir, tantôt avec la résilience, mais aussi avec les solutions.

La révolution se fera dehors. Parce que c'est dans la nature profonde de l'humain, qui vient de *humus*, la terre.

Parce que le propre de l'enfant est de jouer pour apprendre, je donne dans ce livre tous les outils pour que les enseignants et les parents qui font école à la maison parviennent à créer eux-mêmes leurs séances en plein air.

Parce que chaque école se place dans un contexte particulier et que l'école dehors est possible partout, nécessaire pour tous, un répertoire d'activités ne suffit pas.

Parce que l'Éducation nationale demande aux enseignants de respecter le cadre qu'est le programme, il ne s'agit pas d'un livre dans lequel les enfants apprendront à faire du feu ou à construire une cabane.

Il s'agit d'un livre d'école dehors qui se place du côté de l'Éducation nationale. C'est une critique constructive de ce que j'ai vécu avec des pistes pour répondre aux différentes contraintes.

Non, apprendre n'a pas obligatoirement à être douloureux.

Oui, on peut apprendre dehors, en s'amusant, en créant.

On peut accorder les contraintes de l'école avec la nature profonde de l'humain.

On peut rendre l'apprentissage joyeux.

À vous tous, lecteurs qui jouez un rôle dans l'éducation et le plaisir des enfants, je souhaite une belle lecture.

Partie 1

*L'école,
l'éducation ou
la construction
de l'être*

Les adultes sont de grands enfants. Ne l'oublions pas, chacun d'entre nous est un enfant qui a grandi. Les adultes aiment s'amuser, imiter et créer. Ils sont juste davantage dans la retenue, c'est certain, c'est évident. Ils ont appris à se contrôler, à apprivoiser certains ressentis de la vie. Les adultes savent plus de choses, ils peuvent aussi se rassurer quand ça ne va pas. Ils ont la capacité de relativiser, la plupart du temps, parce qu'ils ont appris de leur expérience. Ils ont appris à gérer, comme ils pouvaient, frustrations et crises de nerfs, chagrins et peurs irrationnelles. Quand je dis « apprendre à gérer », cela dépend bien sûr des individus. Disons que « les grands » contrôlent plus ou moins.

Contrôler, se retenir d'exister. Qu'est-ce qui fait qu'un adulte s'exprime plus qu'un autre ? Se retient ou ose davantage qu'un autre, se considère plus ou moins qu'un autre ? Qu'est-ce qui fait que nous sommes les adultes que nous sommes aujourd'hui ? Notre histoire, nos rencontres, nos traumatismes et nos rires, mais aussi bien sûr le soin, le regard, l'attitude et l'accompagnement proposés par les adultes, durant toute notre enfance.

Que deviendra un enfant entouré d'adultes qui l'encouragent à se chercher, à se questionner sur ses passions ?

Comment s'épanouit un enfant guidé par des adultes qui l'écoutent, vraiment, qui le considèrent comme un être à part entière? Des «grands» qui pensent que sa parole, son avis, ses tracas sont aussi importants que ceux d'un adulte?

À l'inverse, que deviendra un enfant élevé par des adultes qui lui demandent de se taire et d'attendre, d'arrêter sa comédie et de faire comme on lui dit? Que deviendra un enfant que l'on met de côté pour être plus efficace, plus rapide, plus tranquille?

En réalité, un enfant rencontre et est accompagné par des dizaines d'adultes au cours de sa vie et peut goûter à tous les regards, toutes les postures. Chaque adulte a en lui un enfant intérieur, qui est présent et n'est pas complètement indélébile ni hermétique. On peut partir à sa propre rencontre en étant adulte, bien sûr. On peut se réparer, aussi. C'est un long cheminement, évidemment, de s'appivoiser, d'apprendre à se connaître et se réaliser en étant adulte. C'est étrange, de s'autoriser à être, à faire, des choses auparavant proscrites ou décidées par les adultes. Rire fort ou se laisser le droit de pleurer autant qu'on en a besoin, oser donner son avis, refuser ou accepter, fuir ou rester.

Combien d'enfants ont la chance de pouvoir exister? Combien sont accompagnés et guidés par des adultes qui leur laissent prendre la place, prendre leur place?

Nous sommes si nombreux, en tant que grands, à venir d'un enfant que l'on a fait beaucoup trop taire, un enfant à qui l'on a souvent dit : «Ce n'est pas fait pour toi, c'est trop risqué, réfléchis bien, tu ne gagneras pas assez ta vie.»

Chapitre 1

« Ma petite Marie »



« **M**a petite Marie ». C'est comme cela que l'on m'appelle. Et aussi, parfois, « sacrée Marie ! ».

Il paraît que j'ai du caractère, que je suis autoritaire, que j'aime diriger et commander, que « je sais ce que je veux, dans la vie ». Ce sont les adultes qui disent ça entre eux, je les entends. Ils parlent de moi en disant « elle », alors que je suis juste à côté. Les adultes, quand ils boivent une tasse de café ou qu'ils mettent les enfants sur la table d'à côté, tu sais, quand il y a des invités, ils font comme si nous, les enfants, on n'entendait rien. Moi je les entends, et je les écoute même, surtout quand ils parlent de moi. En fait, je crois que ce que j'entends sortir de la bouche de ma mère, elle ne me le dit jamais à moi directement. On n'a pas le temps. Elle est débordée, ma mère. Et puis, je ne crois pas qu'elle soit très à l'aise pour me parler. Alors je lui écris, parfois. Moi non plus je ne suis pas très à l'aise pour lui parler. Les adultes, enfin leur monde, ça a l'air compliqué.

La vie des enfants l'est aussi, compliquée. J'ai l'impression que les adultes ont oublié. J'aimerais avoir une trace de ce que je pense en étant enfant. J'ai peur de ne plus me souvenir, alors j'écris, pour pouvoir me replonger dans ce monde quand je serai grande. Garder une trace aussi parce que j'ai peur de la mort. C'est ma sœur qui m'a dit qu'on pouvait mourir, à n'importe quel moment. Elle dit que le cœur peut s'arrêter de battre alors j'ai du mal à dormir la nuit, j'ai peur qu'il s'arrête, mon cœur. Quand je vais me coucher je pose mes deux mains dessus, et j'ai peur de dormir et que ça s'arrête pendant que je dors. Je l'ai dit à maman, ça. Je sais que quand j'ai peur, je ne peux pas la réveiller. Je ne pourrais pas, de toute façon, pas

à chaque fois, parce que j'ai peur tous les soirs. Maman, elle fait tout à la maison. Et puis, elle garde d'autres enfants que nous. Papa fait des déplacements, il travaille, il part des fois plusieurs jours. Le sommeil, c'est sacré chez les adultes.

Moi, je parle beaucoup, ça ne s'arrête que quand je vais me coucher. C'est ça qu'ils disent. Alors j'écris pour me parler à moi adulte. J'ai déjà rempli plusieurs cahiers de tout ce que je veux garder comme souvenirs. J'ai peur que mon cœur s'arrête, mais j'ai aussi peur que mes souvenirs s'effacent. Je crois que c'est toujours la mort, le problème. Et puis, j'ai l'impression que, quand je demande aux grands de me raconter leurs souvenirs, ils ont tout oublié, ils cherchent... Et que, quand ils racontent deux fois la même histoire, ce n'est pas la même. Je ne peux pas dire à mon oncle qu'il m'a déjà raconté cette histoire et que ce n'était pas la même, qu'il a modifié des détails. Je suis passionnée par les histoires d'enfants des adultes, alors j'écoute bien. Quand je dors chez ma grand-mère, elle m'en raconte plein, elle me chante aussi plein de chansons. Parfois, ce sont celles que j'apprends à l'école.

Elle me raconte la pension et me chante «À la volette. Mon petit oiseau a pris sa volée». Tous les adultes ont fait des bêtises un jour. J'aime bien le savoir. Ça avait l'air horrible leur ancien temps, leur «bon vieux temps». Les adultes disent : «Je n'aurais jamais fait ça, moi, petit, mes parents m'auraient mis une bonne claque.» Et puis d'autres fois, ils se rappellent et se racontent leurs bêtises et leurs cachettes, leurs fugues et leurs expériences. Avec mes oncles et tantes, entre le vin rouge, le pain aux céréales et le fromage, j'écoute tout.

Ma réalité, mon histoire, la vraie, je ne veux pas les transformer. Je sais qu'un jour je serai grande et je veux me

souvenir de tout. Comme les adultes ont l'air de ne rien comprendre aux histoires des enfants, je veux écrire à la grande Marie. Elle, elle sera obligée de me croire, parce qu'elle se rappellera. Je sais que ma mémoire va me jouer des tours. C'est la grande commandante du cerveau et elle va faire comme avec les autres grands : empirer certaines situations, enjoliver les vacances, noircir les regards et, peut-être aussi, me donner raison trop de fois. J'écris que je mens, que je vole des pièces, que j'ai envie d'être malade pour passer du temps avec maman, sans les autres enfants. Comment mon front pourrait-il être chaud ? Je tente de trouver une solution. Et si je laissais mon front quelques minutes devant le four qui gratine le repas pour avoir la chance d'assister au café du matin ? Je sais que quand elle rentre à la maison, après nous avoir déposés à l'école, maman boit le café avec des parents de nos amis. Là, ils parlent de nous et de leurs histoires. Je voudrais comprendre ce que sont les impôts, j'ai l'impression que c'est la seule chose que je n'arriverai pas à régler plus tard. Je me sens déjà capable de beaucoup de choses, mais il y a quelque chose qui m'échappe dans le monde des adultes, je ne sais pas quoi.

Je crois que les adultes peuvent tout faire. Moi, par exemple, ce que je voudrais, c'est m'acheter autant de bonbons que j'en ai envie, sans limites, à la boulangerie. Quand je serai grande, je le ferai. Les adultes ont de l'argent. Alors, est-ce qu'ils sont libres ? Ils n'ont pas l'air en tout cas. Pourtant, de mes yeux d'enfants, j'ai l'impression que c'est la seule chose qui me manque pour faire ce que je veux. L'argent, ça semble compliqué aussi pour eux. Je pense qu'il y a plein de choses à payer, à régler, et je n'y comprends rien.

Quand tu es adulte, tu peux dire « chut », « stop », tu peux partir et choisir. C'est ce que je pense et je ne comprends pas qu'aucun d'entre eux ne se réjouisse de ça.

La dernière fois, je suis allée chez Claire. C'est ma cousine, mais elle a presque vingt ans de plus que moi et elle n'a plus de maman. Je n'étais pas née quand ma tante a décidé de mourir. Les adultes se donnent la mort parfois, mais ce ne sont pas des histoires d'enfants. « Je comprendrai plus tard, on m'expliquera. » Je pense pourtant qu'en mettant bout à bout tout ce que j'entends, je comprends, un peu. Moi, j'aime tout chez Claire. Elle est belle et elle me parle à moi directement parce qu'on n'est qu'à deux. Il n'y a pas d'autres adultes alors elle est vraiment là. Elle me donne mon bain. Claire, elle veut redevenir enfant. Moi, je pense que c'est pour revoir sa maman. On ne peut pas vouloir redevenir une enfant. C'est nul d'être enfant, on ne peut pas faire ce que l'on veut, on ne reçoit pas de courrier à son nom. Quand on est enfant, on attend les adultes.

Claire me dit que quand on est enfant, on est innocent, on peut crier, c'est pardonné. On apprend tout, on découvre tout, tout est nouveauté. Il faut profiter d'être enfant, parce que la vie passe vite, et une fois qu'on est adulte, on ne revit l'enfance qu'à travers des histoires et des souvenirs que l'on raconte. Elle me dit que l'enfance, ce n'est rien du tout dans une vie, c'est très petit, très court l'enfance.

Et moi, j'écoute en sortant du bain, la bouche bée et les gouttes qui ne me donnent même pas froid. Les mots de Claire, ils résonnent, parce que la salle de bains est grande et blanche, parce que le plafond est haut, mais parce que ça me touche aussi, ça résonne à l'intérieur. Je n'ai plus envie

de parler, j'écoute parce que ça me chamboule beaucoup ce qu'elle dit, ça fait des vagues dans mon ventre. Mais je lui réponds : « Quand est-ce qu'on a envie d'être soi-même, Claire ? Parce que moi, j'ai envie d'être grande pour choisir mes vêtements, qu'on m'écoute et que je sois importante, j'ai envie d'être responsable, mais si tu me dis que quand on est grand on veut être enfant, on n'est jamais vraiment heureux, alors ? »

Et puis la conversation s'est arrêtée.

Il y a des mots de grands qui restent dans nos cœurs pour l'éternité. Quand ils sont avec nous et nous considèrent, dans le regard et dans les paroles, quand ils nous parlent en ayant conscience que l'on existe.

J'ai toujours vécu un peu dans le futur, je crois. En relisant mes journaux intimes, j'ai trouvé des francs frottés au crayon de couleur bleu, vert et rouge. J'ai fait cela devant les obsèques de Lady Diana à la télévision. Maman était super triste et moi, je ne comprenais pas vraiment. Juste avant l'émission, ils ont dit à la télé que la monnaie allait bientôt changer. Mes enfants n'auront jamais les mêmes pièces que moi dans leurs mains, je voulais garder une trace de mon enfance. Aussi, à plusieurs reprises, je me parle à moi grande dans ces journaux. Je voulais me protéger de mes potentielles erreurs.

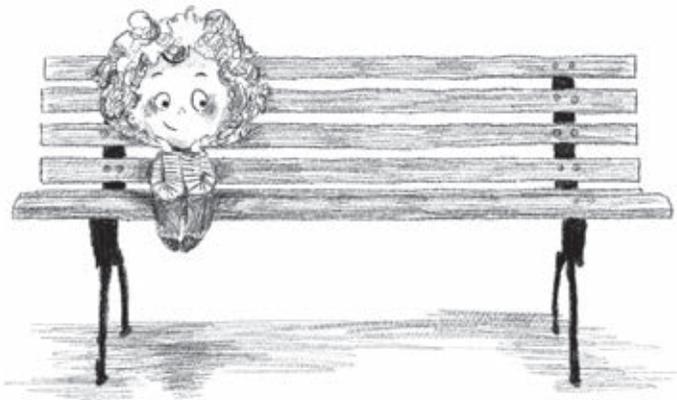
« Parle à ta fille, ne crois pas qu'elle soit en colère après toi, elle n'est souvent en colère que contre elle-même, mais écoute-la, passe du temps avec elle. » Je me suis fait des promesses. Je serai la mère que je rêve d'avoir, c'est promis. J'aimerai mes enfants de façon incommensurable, je leur dirai mon enfance et mes secrets, mes cachettes et mes cabanes, mes envies de fugue, organisées et jamais réalisées, je leur

conterai mes jouets et mes ratés, ce dont j'ai manqué et ce que j'ai pensé.

Je ne serai pas comme les grands que je connais, je resterai une enfant, j'irai m'acheter ces bonbons à la boulangerie et aussi, je leur dirai que les impôts, c'est rien. J'aurai des responsabilités et on comptera sur moi, je n'oublierai jamais ce que tu es, qui tu es, petite Marie.

Chapitre 2

Sur le banc de la cour



A l'école aussi, on dit de moi que «j'ai un sacré caractère». C'est Véronique, ma maîtresse de grande section, qui l'a dit à ma mère à la sortie.

Je n'ai pas beaucoup d'amis parce que je fais la commandante. La dernière fois, la maîtresse est partie, je ne sais pas où, peut-être aux toilettes, ça avait l'air urgent.

Elle nous a dit de rester sages, nous, les enfants de grande section. Sur le banc du coin rassemblement était restée la clave de la maîtresse. La clave fait partie de la malle des instruments de musique. Elle la garde sur le coin du banc pour nous appeler lorsqu'on termine une activité. Prendre la place de la maîtresse sur cette grande chaise, c'est ce que je projette pendant tous mes jeux, je m'amuse de cet objet à la maison en le remplaçant par ce que je trouve dans ma chambre.

J'ai l'occasion rêvée de pouvoir m'en servir pour de vrai. Cette fois, les élèves ne seraient plus mes doudous ou mon petit frère que je martyrise pour qu'il joue avec moi à la maîtresse. Cette fois, j'ai une bande de petits humains devant moi, même pas là pour faire semblant !

Je me lève du banc pour prendre place sur la grande chaise et, la clave dans la main, j'interprète, guillerette, mon meilleur rôle. J'interroge et fais chanter mes camarades, sous l'œil spectateur et agacé de la maîtresse, vite revenue de son excursion. Je perçois son regard sévère, ses sourcils froncés et, bien entendu, ses bras croisés. Elle reste debout et statique, à l'entrée de la classe et attend que je prenne conscience par moi-même que le spectacle doit rapidement se terminer.

«Si tu te permets ça à 5 ans, alors bon courage à tes parents ! C'est une grosse bêtise.» Il n'empêche que, contre toute attente, ma famille en rigole. Ce souvenir est marqué au

fer rouge dans ma mémoire. Eh, Madame Véronique, j'ai su à cet instant précis que je serai maîtresse, moi aussi. Tenir une clave et faire le spectacle ne serait bientôt plus «une grosse bêtise».

Je suis bavarde à l'école, c'est écrit partout. Mais je ne sais pas m'empêcher de parler. Le temps ne passe vite à l'école que lorsque je parle.

J'ai passé tant de temps, tant d'années, assise sur une chaise, dans tant de salles de classe et je n'ai aucun souvenir de séances ordinaires : aucun souvenir de calcul mental, de leçon de grammaire ou d'histoire. Aucun souvenir de géographie, à part peut-être cette fois où il a fallu apporter des cartes postales de nos vacances et conter le paysage.

Les enseignants marquent une vie. Leurs noms, leurs attitudes, leurs regards restent, plus que la transmission, plus que les savoirs qu'on doit avaler. Il y a dans leur intonation, leur façon de se mouvoir, quelque chose qui pétille parfois, certainement quand ils aiment ce qu'ils nous disent. Chacun d'entre eux laisse une trace en moi. Comme une impression, une énergie, une couleur, un sentiment apaisant ou stressant, un regard agacé ou fatigué, une façon de demander le silence. Quand je me les représente, encore aujourd'hui, dans mon esprit, ils sont là. En CP, nous lisons des histoires de Schtroumpfs tous les jours pour apprendre les lettres de l'alphabet. La maîtresse de CE1 retourne la brosse à tableau et la fait claquer quand nous bavardons trop à son goût, elle déteste le bruit. Lorsqu'elle nous a emmenés en classe de mer, à Quiberon, je l'ai vue sourire ! C'était pendant que nous ramassions des bigorneaux dans les flaques d'eau. En CE2, le fils de ma maîtresse est dans notre classe, elle lui donne